



hugo capron, marianna capuano, miléna cortet,  
pierre larive, clément rousseau, shin-yu liao

## Tenir/Trouer les murs

INTERFACE appartement / galerie  
12 rue chancelier de l'hospital  
21000 dijon  
contact@interface-art.com  
www.interface-art.com

26 mars – 9 avril 2015

vernissage jeudi 26 mars à partir de 18h

ouvert de 14h à 19h  
du mercredi au samedi et sur rendez-vous  
fermé les jours fériés

ENSA D  
ART & DESIGN IJON  
École Nationale Supérieure d'Art  
3 rue michelet  
21000 dijon  
contact@ensa-dijon.fr  
www.ensa-dijon.fr

Dans le roman fantastique de Danielewski, *La Maison des feuilles*<sup>1</sup>, les murs de la maison semblent se déplacer, ouvrant des espaces, des trous sombres dans lesquels plonger fait découvrir des mondes inconnus. C'est là que se forment des images plus mentales que concrètes, là d'où celles-ci peuvent aussi sortir. Comme le précise Fernand Deligny à propos de son film *Le Moindre geste : ...surtout, n'oubliez pas les trous. S'il n'y a pas de trous, où voulez-vous que les images se posent, par où voulez-vous qu'elles arrivent ?*

Ainsi, les six artistes présentés en cette fin mars 2015 à la Galerie Interface pourraient-ils se rassembler sous les auspices de ces deux auteurs, évoquant leur statut ambigu de « jeune artiste », statut autrefois dévalorisant et maintenant au sommet de la considération. Leur parcours naissant peut paraître encore plein de trous, trous de mémoire, trous de production, mais leur détermination à en faire l'objet même de leurs pratiques artistiques dénote une grande lucidité, égale à celle de Robert Smithson lorsqu'il publie en décembre 1967 dans la revue *Artforum* le récit d'une promenade faite trois mois plus tôt dans la banlieue de Passaic.<sup>2</sup> : « Passaic paraît plein de 'trous' ; en un sens, ces trous sont les lacunes monumentales qui évoquent sans le vouloir les traces d'un ensemble de futurs à l'abandon. »<sup>3</sup>

Le regard convoqué par ces six jeunes artistes est donc celui d'une oscillation, entre leur présent encore à construire (Pierre Larive), où il est nécessaire d'ouvrir les murs pour inventer les failles dans lesquelles leur art se glissera (Hugo Capron), et un futur déjà « à l'abandon » contre lequel il faut résister (Clément Rousseau). Entre l'évanescence et la rage, le battement de l'exposition manifeste leur souci des formes (Shin-Yu Liao) tout autant que de l'Histoire (Miléna Cortet), même lorsque celle-ci est parfois hantée par une anthropologie intime (Marianna Capuano). Il nous rappellent donc, avec Rancière, qu'il est possible de penser un art qui ne soit pas désaffecté de l'Histoire, qui organise les régimes du discours et ceux du sensible comme une dualité conflictuelle : *Cette double poétique de l'image comme chiffre d'une histoire écrite en formes visibles et comme réalité obtuse...*<sup>4</sup>

Philippe Bazin, janvier 2015

**Cette exposition est une invitation faite à l'ENSA Dijon, avec une sélection des travaux des étudiants par Philippe Bazin, artiste et professeur à l'ENSA Dijon.**

1. Mark Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, trad. Christophe Caro, Paris, Denoël, 2002.
2. Gilles A. Tiberghien, *Nature, Art, Paysage*, Arles, Actes Sud, 2001, p. 92.
3. Robert Smithson, 'Une visite aux monuments de Passaic', Robert Smithson : une rétrospective, le paysage entropique 1960-1973, Paris, RMN, 1994, p. 182.
4. Jacques Rancière, *Le Destin des images*, Paris, La Fabrique, 2003, p. 20.

L'association Interface reçoit le soutien du :

